



HARMONY KORINE

HARMONY KORINE



RÉTROSPECTIVE DE FILMS / EXPOSITION / EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE

6 OCTOBRE - 5 NOVEMBRE 2017

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
46^e édition

Centre **40**
Pompidou

SOMMAIRE

- Avant-propos de Serge Lasvignes, p. 3
- Entretien avec Harmony Korine, p. 5
- Événements, p. 7
- Films programmés, p. 9
- Exposition, p. 10
- Les longs métrages, p. 14
- Les courts et moyens métrages, p. 19
- Clips, p. 22
- Publicités, p. 23
- Autour de Harmony Korine, p. 24
- Carte Blanche à Harmony Korine, p. 25
- Éditions et itinérance, p. 27
- Calendrier des séances, p. 28
- Index des films, p. 30

Cette manifestation est organisée dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.



Avec le soutien de la Gagosian Gallery

GAGOSIAN

et en partenariat avec agnès b.

fonds de dotation

agnès b.

En partenariat média avec :

nova LE GRAND MIX **TROISCOULEURS** **VICE** **noisey**

En couverture : Harmony Korine, *Spring Breakers*, 2012, © Mars Films

AVANT-PROPOS

Le cinéaste allemand, Werner Herzog, à qui nous avons rendu hommage en 2008, évoquait au sujet de Harmony Korine et de ses débuts au cinéma qu'il était « l'avenir du cinéma américain ». Vingt ans plus tard, après cinq longs métrages et une vingtaine de courts métrages, clips et publicités, pour la plupart inédits en France, la richesse de l'œuvre de Korine résonne plus que jamais avec cette déclaration.

Cinéaste et artiste, Harmony Korine a construit tout au long de ces années une œuvre artistique foisonnante : il pratique en parallèle la peinture, le dessin, la photographie et l'écriture. Le succès polémique de sa première collaboration en tant que scénariste avec Larry Clark, pour le film *Kids* (1995), le fait connaître à l'âge de dix-huit ans. Le portrait cru qu'il y dresse d'une jeunesse américaine désaxée devient un de ses thèmes de prédilection. S'ensuit une carrière cinématographique mouvementée et remarquable inaugurée par deux films qu'il réalise, semblables à des collages, *Gummo* (1997) et *Julien Donkey-Boy* (1999) qui bouleversent les codes narratifs et esthétiques du cinéma américain. Après quelques années d'absence, Korine opère un retour en apparente douceur avec *Mister Lonely* (2007), une fable mélancolique dans laquelle il poursuit son exploration de la marginalité poussée jusqu'à son extrême limite dans *Trash Humpers* (2009) deux ans plus tard. Quittant Nashville, la ville qui l'a vu grandir et décor de la plupart de ses films, il se relocalise en Floride, initiant un nouveau souffle créatif à l'œuvre dans l'explosif *Spring Breakers* (2012), son dernier film en date et plus grand succès critique et public à ce jour.

Du 6 octobre au 5 novembre, avec le soutien de la galerie Gagosian et en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris, le Centre Pompidou l'invite à occuper les salles de cinéma et l'espace du Forum -1 dans lequel sera exposée une large sélection de ses œuvres. Harmony Korine est présent pendant une semaine pour accompagner son exposition, une partie de ses films et de sa Carte Blanche. Une exposition d'autres de ses œuvres à la Galerie du Jour, dans le Marais, complète cet événement. Un nouveau film de Harmony Korine, après quatre ans d'absence, vient s'ajouter à la collection des « Où en êtes-vous ? », commande du Centre Pompidou. Je suis fier de faire découvrir pour la première fois au public français le travail d'une des figures artistiques contemporaines les plus inventives de ces vingt dernières années.

Serge Lasvignes

Président du Centre Pompidou



Harmony Korine, photo © Stephania Cella

ENTRETIEN AVEC HARMONY KORINE

Votre carrière a démarré en trombe, à 18 ans, avec *Kids*, aux côtés du photographe Larry Clark.

Un jour, j'étais assis près d'une fontaine à Washington Square Park à New York et Larry Clark était là. Il prenait des photos. J'ai sans doute commenté son appareil, c'était un Leica, et on a commencé à discuter. Il m'a demandé ce que je faisais et je lui ai répondu que je réalisais des films. J'en avais déjà fait plusieurs à l'école, enregistrés sur des cassettes VHS. J'ai dû lui en donner une. Le lendemain, il m'a appelé pour me dire qu'il les trouvait intéressants, qu'il souhaitait aussi faire des films et m'a demandé si je pouvais écrire un scénario pour lui.

À cette époque, j'étais vraiment fasciné par certains films sur des adolescents comme *Violences sur la ville* (Jonathan Kaplan), *Outsiders* (F.F. Coppola), *Los Olvidados* (Luis Buñuel) et surtout *Pixote, la loi du plus faible* (Hector Babenco) : des films qui s'inscrivent dans une réalité adolescente et sont poussés à l'extrême dans une sorte d'hyper-réalité et d'hyper-poésie. Je n'avais pas la moindre idée de combien de temps il fallait pour écrire un long métrage. J'ai supposé qu'il suffirait d'une semaine et c'est ce que j'ai fait sans véritable ligne directrice. Nous aimions tous les deux l'idée de travailler avec des amateurs. Je connaissais les acteurs du film puisque c'était mes amis, leur langage, le rythme et la cadence de leur argot. Ce film se déroulait comme un monologue intérieur.

C'était un peu comme le film *Les Dents de la mer* (Steven Spielberg). C'est vraiment ce dont

je me suis inspiré pour l'écriture de *Kids* mais à la place des requins c'était le SIDA qui était le croque-mitaine du film. J'ai utilisé cette idée comme dispositif. C'était excitant parce que je n'avais rien vu de pareil, à cette époque, sur la jeunesse aux États-Unis.

Comment avez-vous réalisé votre premier film *Gummo* ?

Grâce au succès de *Kids*, j'avais le sentiment d'avoir assez attiré l'attention pour obtenir un peu d'argent et réaliser mes propres films. J'ai donc arrêté l'université et j'ai écrit *Gummo* que j'avais en tête depuis toujours et que je rêvais de réaliser. Le film dans mon esprit était composé d'images qui tombaient du ciel, arrivaient de toutes parts. Je ne l'imaginai pas construit de façon linéaire mais composé de scènes que j'aimais. Je suppose que cela anticipe une sorte de réalité Youtube, cette espèce d'assemblage de sites qui permet juste de regarder des moments précis. J'ai alors eu l'idée d'une tornade : je voulais que le récit y ressemble. J'avais juste des images en tête, comme des photographies qui n'avaient jamais été prises. En plaçant les scènes les unes après les autres de façon quasi aléatoire, un genre de sens discordant apparaissait. C'est comme si les pages d'un livre manquaient aux bons endroits.

Ce que moi j'essaie de faire, c'est de vous faire ressentir quelque chose. Je n'essaie pas de dire quelque chose en particulier, peut-être que le film, lui, dit quelque chose ce qui est très bien. À partir des personnages et de ce qu'ils racontent, ce que j'essaie d'obtenir est davantage une expérience physique :

une sensation de malaise, de confusion, de transcendance, de stupéfaction, de gêne, d'humour. J'aime que ces sensations arrivent les unes après les autres, très rapidement de façon à ne jamais vous laisser en paix. C'est comme une attaque. J'aime l'idée de la confusion, l'idée que quelque chose soit à moitié vrai, à moitié de la fantaisie.

Vous mélangez différentes textures d'images dans vos films.

J'ai toujours utilisé différents médiums de même que j'ai toujours peint, écrit et fait de la photo. Tous les médiums (vidéo, analogique, 35 mm, 16 mm, HD, Super 8...) sont tous des instruments au son particulier ; ils sont comme des crayons de différentes couleurs. Avec *Gummo* en particulier, je voulais un large assortiment de caméras pour les confier à mes amis, ma sœur, à n'importe qui autour de moi et je leur disais de filmer. Ce que nous tournions en Super 8 et en vidéo, je le projetais ensuite sur un mur blanc et le re-filmais à nouveau en 35 mm.

Pouvez-vous parler de *Spring Breakers*, votre dernier film en date ?

J'ai voulu faire un film comme un poème pop. J'ai collectionné pendant presque deux ans des images de pornographie estudiantine et des photographies de « spring break » qui est comme un rite aux États-Unis. La première image qui m'est apparue était celle de jeunes filles en bikini sur la plage qui dépouillent des touristes. Le scénario ne devait pas comporter plus de trente lignes de dialogues, ce qui lui donne cette sensation de répétition dans le film, comme une boucle musicale. Le récit est éclaté et ressemble plutôt à une nappe narrative. Les éléments du début reviennent à

la fin et les éléments de la fin arrivent au début, presque comme un jeu vidéo. Avec ce film, d'un point de vue conceptuel, j'avais besoin de pop stars (Vanessa Hudgens, Selena Gomez et Ashley Benson), j'avais besoin d'y infiltrer un langage pop. Je voulais que les fans de ces stars voient le film.

Vous pratiquez différents arts.

Vous définiriez-vous comme cinéaste ?

Le cinéma est la première chose dont je suis tombé amoureux mais j'aime l'art en général : les films, la musique, la peinture, la sculpture, l'écriture et je ne me suis jamais considéré comme attaché à une forme en particulier. Je suis reconnu en tant que cinéaste mais je ne me définis pas uniquement ainsi. À une époque je considérais que tout cela constituait une même vision esthétique, que tout était relié. J'ai eu la sensation que tout provenait d'un même endroit à l'intérieur de moi. C'était un langage que je voulais explorer dans ses moindres détails, alors j'ai tout essayé. J'ai tenté d'écrire un livre, des poèmes, j'ai peint, fait de la photographie, fait des films... Je voulais surtout me divertir pour échapper à l'ennui. J'ai toujours eu l'habitude de peindre et de dessiner ainsi que de réaliser des œuvres d'art, mais c'était davantage dans un cadre privé. Les films étaient publics et les œuvres étaient plus personnelles. J'ai été plus lent à montrer ce travail et c'est seulement depuis quelques années que j'ai commencé à ressentir que je pouvais le faire. Il y a encore tellement de choses que je voudrais accomplir que je ne pense pas avoir fait un centième des choses que j'ai imaginées.

Propos recueillis à Nashville par le service des Cinémas du Centre Pompidou, le 19 mars 2017

ÉVÉNEMENTS

OUVERTURE, EN PRÉSENCE DE HARMONY KORINE

VENDREDI 6 OCTOBRE

18H30, FORUM -1

Vernissage de l'exposition Harmony Korine
20H, CINÉMA 1

Ouverture de la rétrospective Harmony Korine avec la projection du long métrage *Gummo* (1997, 89'), précédé du court métrage, *Où en êtes-vous, Harmony Korine ?* (2017, 10' environ)

Séance semi-publique



Harmony Korine, *The Wings that Sang of Midgard's Fate*, 2000, courtesy agnès b., © Harmony Korine

LA RENCONTRE

DIMANCHE 8 OCTOBRE

17H, PETITE SALLE

Harmony Korine revient sur l'ensemble de son parcours : films, peintures, dessins, écriture. La rencontre est animée par Philippe Azoury, critique de cinéma et journaliste, rédacteur en chef culture de *Grazia*, auteur de plusieurs textes sur les films de Harmony Korine. Un échange autour de l'exposition clôture cette rencontre, également diffusée en direct sur YouTube.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

PAROLE

JEUDI 26 OCTOBRE

19H, PETITE SALLE

Sandra Moussempès fait une lecture de *Sunny Girls*, poème inspiré par *Spring Breakers* de Harmony Korine

Durée : 40 minutes

Entrée libre dans la limite des places disponibles

EXPOSITION

Parallèlement, la galerie du jour agnès b. présente du 14 septembre au 28 octobre, une sélection d'œuvres de l'artiste : peintures, dessins, photos, collages, œuvres récentes issues de la collection agnès b. galerie du jour agnès b. : www.galeriedujour.com



Harmony Korine, *Mini House Sitter 2*, 2014, courtesy Gagolian Gallery, © Harmony Korine

8 SÉANCES EXCEPTIONNELLES

7 SÉANCES EN PRÉSENCE DE HARMONY KORINE :

OÙ EN ÊTES-VOUS, HARMONY KORINE ?

(2017, 10' environ, p. 21) et

GUMMO (1997, 89', p. 14)

Ouverture : vendredi 6 octobre, 20h, Cinéma 1

SCUM d'Alan Clarke (1979, 98', p. 25)

Samedi 7 octobre, 15h, Cinéma 1

A BUNDLE A MINUTE (1988, 5', p. 19) et

KIDS (1995, 91', p. 17)

Samedi 7 octobre, 17h, Cinéma 1

EASTER (2000, 31', p. 24) de Gus Van Sant et

JULIEN DONKEY-BOY (1999, 94', p. 14)

de Harmony Korine

Samedi 7 octobre, 20h, Cinéma 1

MISTER LONELY (2007, 112', p. 15)

Dimanche 8 octobre, 15h, Cinéma 1

LES AMANTS DU PONT-NEUF (1991, 125', p. 26)

de Leos Carax

Dimanche 8 octobre, 20h, Cinéma 1,

en présence de **Leos Carax**

UMSHINI WAM (2011, 15', p. 20) et

TRASH HUMPER (2009, 78', p. 16)

Lundi 9 octobre, 20h, Cinéma 1,

avec **agnès b.**, créatrice de mode et productrice

Maxime Lachaud, écrivain, journaliste et programmeur présente

HAMPER MCBEE : RAW MASH (1978, 29', p. 24) et

MOUTH MUSIC (1981, 29', p. 24)

de Sol Korine et Blaine Dunlap

le samedi 21 octobre à 17h en Cinéma 2

La Direction des publics organise pour les adolescents entre 13 et 16 ans un atelier autour de la manifestation Harmony Korine dans le cadre de sa programmation Room Tour 2, au Studio 13/16, qui accueille des Youtubeurs.



Harmony Korine, *Gummo*, 1997, Collection Christophel, © Fine line features

FILMS PROGRAMMÉS

LONGS MÉTRAGES

GUMMO, 1997, 89'

JULIEN DONKEY-BOY, 1999, 94'

MISTER LONELY, 2007, 112'

TRASH HUMPER, 2009, 78'

SPRING BREAKERS, 2012, 92'

SCÉNARIOS POUR LARRY CLARK

KIDS, 1995, 91'

KEN PARK, 2002, 95'

COURTS ET MOYENS MÉTRAGES

A BUNDLE A MINUTE, 1988, 5'

VISUAL MAFIA, 1995, 3'

CRUTCHNAP, 2009, 42"

MAC AND PLAK, 2010, 27'

BLOOD OF HAVANA, 2010, 2'30

ACT DA FOOL, 2010, 4'

CURB DANCE, 2011, 2'

UMSHINI WAM, 2011, 15'

CAPUT, 2011, 6'

SNOWBALLS, 2011, 5'

THE LOTUS COMMUNITY WORKSHOP –

THE FOURTH DIMENSION, 2012, 29'

OÙ EN ÊTES-VOUS, HARMONY KORINE ?,

2017, 10' environ

CLIPS

SUNDAY, 1998, 4' (Sonic Youth)

NO MORE WORKHORSE BLUES, 2004, 3'

(Bonnie 'Prince' Billy)

LIVING PROOF, 2006, 3' (Cat Power)

GOLD ON THE CEILING, 2012, 4' (The Black Keys)

NEEDED ME, 2016, 3'14 (Rihanna)

TÉLÉVISION

DAVID BLAINE: ABOVE THE BELOW, 2003, 48'

THE LEGEND OF CAMBO, ALONE IN THE WOODS,

2015, 9'30

PUBLICITÉS

STUCK, 2007, 1' (Thorntons)

TRUE DEDICATION, 2008, 1' (Budweiser)

HAVANA CLUB: EL PIROPO, 2010, 1' (Havana Club)

FIREBOARD, 2014, 1' (Supreme)

DIOR ADDICT FRAGRANCE, DIRECTOR'S CUT,

2014, 1'30 (Dior)

GUCCI MANE STARS, 2016, 1' (Supreme)

CURRY 3 MAKE THAT OLD, DIRECTOR'S CUT,

2016, 1'32 (Under Armour)

BLACK OPIUM, 2016, 1' (Yves Saint Laurent)

NEEDLE, 2014, 1' (Supreme)

INSTALLATION

THE DIARY OF ANNE FRANK PT II, 1997,

installation vidéo 3 parties (12', 21', 42')

AUTOUR DE HARMONY KORINE

HAMPER MCBEE: RAW MASH,

Sol Korine et Blaine Dunlap, 1978, 29'

réalisé par le père de Harmony Korine

MOUTH MUSIC, Sol Korine et Blaine Dunlap, 1981, 29'

réalisé par le père de Harmony Korine

EASTER, Gus Van Sant, 2000, 31' – réalisé pour le film

collectif *Jokes* de Harmony Korine (non achevé)

THE ALUMINUM FOWL, James Clauer, 2006, 13'

produit par Harmony Korine

THE LONELY, Brent Stewart, 2009, 60'

making-of de *Mister Lonely*

CARTE BLANCHE À HARMONY KORINE

LES NAINS AUSSI ONT COMMENCÉ PETITS (AUCH ZWERGE HABEN KLEIN ANGEFANGEN),

Werner Herzog 1970, 96'

SCUM, Alan Clarke, 1979, 98'

PIXOTE, LA LOI DU PLUS FAIBLE (PIXOTE, A LEI DO MAIS FRASCO),

Hector Babenco, 1980, 125'

OUTSIDERS (THE OUTSIDERS),

Francis Ford Coppola, 1983, 90'

LES AMANTS DU PONT-NEUF,

Leos Carax, 1991, 125'

EXPOSITION

L'exposition dédiée au cinéaste et plasticien Harmony Korine montre pour la première fois en France l'ensemble de la production de l'artiste depuis l'adolescence.

Issu d'une culture dite « underground », soit en marge des industries culturelles, Harmony Korine a été révélé à dix-huit ans en signant le scénario de *Kids*, long métrage tourné par Larry Clark en 1995. Il mêle dans l'ensemble de sa filmographie différents styles de narration et textures d'images, allant de la vidéo au numérique et du court métrage aux spots publicitaires. Expérimentateur inlassable,



Harmony Korine, *Snatchy Jordan*, 2014, collection privée, courtesy Gagosian Gallery, New York, © Harmony Korine

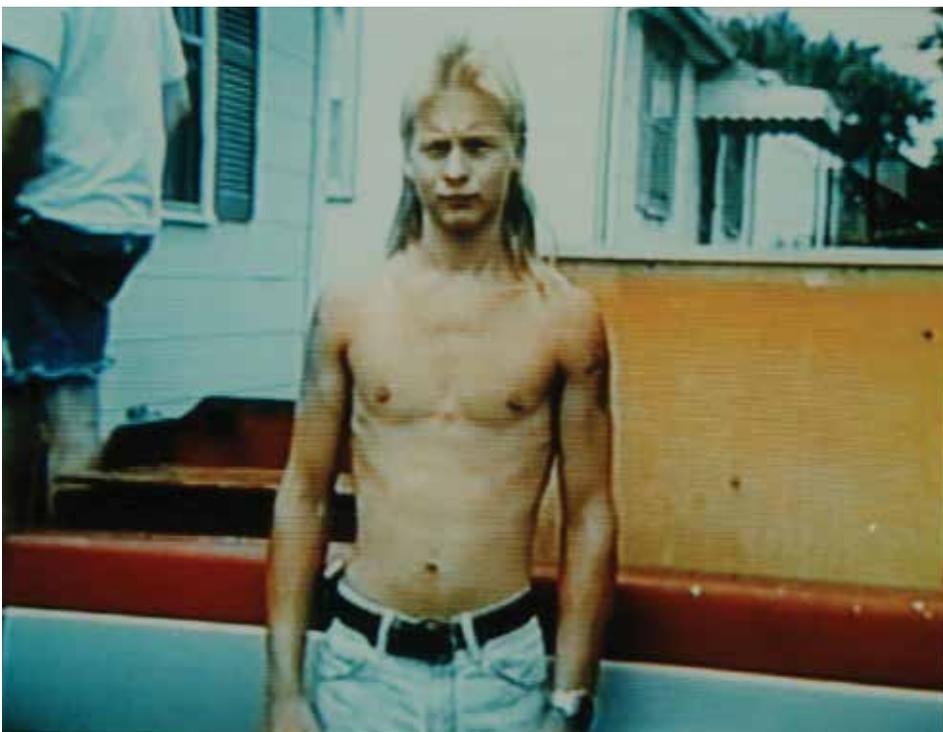
il pratique dans un même temps la peinture, la photographie et l'écriture poétique et humoristique pour tendre, au gré d'erreurs et de jeux, vers une « esthétique unifiée » proche du romantisme. Autopsie collective d'une Amérique des marges mais aussi déambulation intime dans un univers fantomatique, le travail multidisciplinaire d'Harmony Korine invite à une expérience de l'image en mouvement. Du monumental au microscopique, de poèmes et dessins aux séries de toiles entêtantes, les images et leurs fantômes viennent peu à peu hanter le regardeur.



Harmony Korine, *Frost Ball Jr High*, 2014, peinture de chantier, acrylique et huile sur toile, 111,1 x 101 cm, courtesy Gagosian Gallery, New York, © Harmony Korine



Harmony Korine, *Ghost (vert)*, 2003, signé, daté et titré sur l'étiquette au dos, tirage couleur contrecollé sur aluminium, 50 x 60 cm, courtesy agnès b., Paris, © Harmony Korine



Harmony Korine, *The Milk Chicken Review #10*, 1997, courtesy agnès b., Paris, © Harmony Korine

Skater kid

L'univers du skateboard constitue pour Harmony Korine un espace séminal de révolte et de marginalisation, qu'accompagne son goût des freaks, clowns et autres figures hybrides. Le skate nourrit toute une imagerie dans l'œuvre de l'artiste, peuplée de silhouettes anthropomorphiques allant de fantômes unijambistes en rebelles « sans tête » ou sur roulettes. Chez Harmony Korine, le skate fonctionne surtout comme un instrument de vision : l'œuvre de l'artiste s'appuie sur la vitesse et l'image répétitive et syncopée, qui est précisément celle, frénétique, du skateboarder.

Amérique des marges

Le travail d'Harmony Korine est l'expression d'une sensibilité vernaculaire proprement américaine. Son goût pour les « kids », les personnes âgées ou les minorités, l'inscrivent dans l'histoire de la contre-culture : ses photographies évoquent l'Amérique des sous-cultures, celle de Diane Arbus et Larry Clark chez qui il vit à la fin des années 1990, ou encore les rituels masqués et hantés de Ralph Eugene Meatyard. Les photographies et films de l'artiste dessinent un paysage typiquement américain hérité de son enfance à Nashville, celui des « junkyards » [décharges de ferraille], des bords de route et des cimetières qu'affectionnait le photographe William Christenberry, également originaire du Tennessee.



Harmony Korine, *Untitled*, 1993, collection privée, courtesy Gagolian Gallery, New York, © Harmony Korine

Expérimentation et « mistakism »

Autodidacte touche-à-tout, Harmony Korine a passé sa vie à expérimenter. Son goût de la formule et des formes d'expression populaires – blague, poème ou chanson – allié à celui de l'improvisation et du jeu le poussent à pratiquer le collage d'écriture en dessin, de photographie et découpage en passant par la photocopie. L'artiste pratique ce qu'il appelle le « mistakism », l'art de faire des fautes : il cultive fautes d'orthographe et contresens, dont il puise une beauté anarchique où se mêlent sans complexe cultures « high » et « low ». D'échelle en échelle et d'un médium à l'autre, le regardeur est plongé dans une expérience de montage inédite.



Harmony Korine, *Coke Head Swingers series #4*, 1997, courtesy Harmony Korine, Nashville, © Harmony Korine

Mythes intimes

Profondément marqué par la culture du Sud, Harmony Korine découvre très tôt l'art vernaculaire afro-américain qui le passionne durablement. L'improvisation, l'utilisation de matériaux trouvés, la force instinctive et la puissance sacrée qui émanent de cet art de « l'âme » se traduit immédiatement dans ses peintures. Intuitives et visionnaires, elles constituent une épopée sacrée et blasphématoire où se rencontrent fantômes, figures ailées, animaux fantastiques issus du paradis comme de l'enfer, non sans rappeler l'univers de William Blake.

« Pornography sick » [malade de pornographie]

Figure iconoclaste proche d'un romantisme « noir », Harmony Korine a exploré les univers limite de la sexualité et de la drogue. Rituels satanistes et expériences déviantes hantent ses recherches, dont cette section constitue l'« Enfer ».

LES LONGS MÉTRAGES



Harmony Korine, *Gummo*, 1997, Collection Christophel, © Fine line features

GUMMO

États-Unis, 1997, 89', 35 mm, coul., vostf

Scénario : Harmony Korine, image : Jean-Yves Escoffier, avec Jacob Sewell, Nick Sutton, Jacob Reynolds, Chloë Sevigny
Interdit aux - de 16 ans lors de sa sortie en salle

Dans un monde dévasté par la pauvreté et les cataclysmes naturels, à Xenia dans l'Ohio, un groupe d'adolescents tente de survivre à l'ennui en inventant ses propres rites. Après le succès de *Kids* de Larry Clark pour lequel Harmony Korine a écrit le scénario, ce dernier se lance dans la réalisation de son premier long métrage qu'il rêve de tourner depuis des années. Patchwork, collage poétique et virevoltant à la manière de la tornade qui a ravagé Xenia, *Gummo* est un film ovni qui a bouleversé le cinéma américain en se détournant des codes esthétiques et narratifs du cinéma dominant. Le film est sélectionné dans plusieurs festivals internationaux et remporte une mention à la Mostra de Venise (Semaine Internationale de la Critique) en 1997. « Harmony Korine a débarqué avec une création totalement originale. La cataloguer serait difficile, c'est tellement nouveau qu'il faudrait une nouvelle catégorie. Il y a tant d'influences dans *Gummo* : Herzog, Cassavetes, Arbus, Fellini, Godard, Maysles, Jarman. Korine est un fou de Godard, il a vu tout Godard. Il connaît toute la culture populaire. Il peut te passer

une copie d'un morceau des Shaggs et dire : « Écoute ça, ça va changer ta vie », sachant qu'effectivement un obscur groupe de rock peut réellement changer ta vie, de la même manière que *Gummo* a changé la mienne. » Gus Van Sant

Vendredi 6 octobre, 20h, Cinéma 1

Soirée d'ouverture, en présence du cinéaste

Samedi 14 octobre, 20h, Cinéma 2



Harmony Korine, *Julien donkey-boy*, Collection Christophel, 1999, © Productions Forensic Films

JULIEN DONKEY-BOY

États-Unis, 1999, 94', 35 mm

(tourné en vidéo), coul., vostf

Scénario : Harmony Korine, image : Anthony Dod Mantle, avec Ewen Bremner, Chloë Sevigny, Werner Herzog, Evan Neumann

Interdit aux - de 12 ans lors de sa sortie en salle

Julien Donkey-Boy est atteint de schizophrénie. Vivant aux côtés d'un père dépressif, d'un frère obnubilé par son ambition sportive et d'une grand-mère renfermée sur elle-même, il est de plus en plus solitaire et paranoïaque. Seule lumière dans son existence : sa sœur, qui s'inquiète de son sort. Ce film est le premier de nationalité américaine à appartenir au mouvement du « Dogme » créé par Lars von Trier et Thomas Vinterberg en 1995 et imposant un ensemble de règles esthétiques strictes connues sous le nom de « Vœu de chasteté ». Deuxième long métrage de Korine, il est comme le pendant de *Gummo*

avec sa structure éclatée, son esthétique vidéo et son exploration de la marginalité. Le personnage de Julien est inspiré de l'oncle de Korine, schizophrène interné. Le cinéaste allemand, Werner Herzog, admirateur de Korine dont il a dit à l'époque qu'il incarnait « l'avenir du cinéma américain », joue le personnage du père manipulateur dans ce film bouleversant. Le film est sélectionné dans plusieurs festivals internationaux dont la Mostra de Venise en 1999. « Des flous, des images au gros grain : le réalisateur ne fera pas le point, la beauté naîtra des mouvements et des transformations des formes. Il y a là une forte dimension religieuse, une croyance en la possibilité constante d'une apparition sidérante. [...] Une lumière, des couleurs, de la matière, un écran, un lieu où, pour quelques instants qui valent des films entiers, s'impriment en beauté des fragments de vie. » Erwan Higuinen, *Cahiers du cinéma*, n° 549.

Samedi 7 octobre, 20h, Cinéma 1

Séance présentée par Harmony Korine

Dimanche 15 octobre, 18h, Cinéma 2



Harmony Korine, *Mister Lonely*, 2007, © Shellac

MISTER LONELY

Royaume-Uni, France, Irlande, États-Unis, 2007, 112', 35 mm, coul., vostf

Scénario : Harmony Korine et Avi Korine, image : Marcel Zyskind, avec Diego Luna, Werner Herzog, Denis Lavant, Leos Carax, Samantha Morton

Mister Lonely, sosie de Michael Jackson, gagne sa vie dans les rues de Paris. Au cours d'une représentation, il rencontre une superbe Marilyn Monroe qui lui propose de l'accompagner dans les Highlands écossais où vit une communauté de sosies. Tous ensemble

ils préparent leur premier spectacle. Après une longue pause, Harmony Korine revient sur les écrans avec cette fiction aux apparences plus douces et classiques, clin d'œil au cinéma hollywoodien. Mais sous le vernis de la narration, se révèle un film tout aussi iconoclaste que les précédents, déployant un univers étrange et mélancolique où la recherche de soi revêt une forme particulière. Korine s'entoure de ses mentors, faisant appel à Werner Herzog et Leos Carax dans des seconds rôles. *Mister Lonely* a été présenté au festival de Cannes dans la section « Un certain regard » en 2008. « Il a toujours les mêmes tics d'imagier surdoué, mais au service d'une harmonie nouvelle. Sans jeu de mots. Bien sûr, il continue de jouer son personnage d'auteur surdoué, mais il fait en sorte cette fois d'atteindre quelque chose de moins automatique, de plus intime. Il y a de l'aveu là-dessous et au final, c'est ce que l'on a envie de retenir. Que ce garçon qui avait l'arrogance pour qualité première ait cherché à s'entourer de ses deux maîtres (Werner Herzog et Leos Carax, en caméos) pour qu'ils lui donnent la force de se relever est encore un autre signe de ce travail entamé sur lui-même. » Philippe Azoury, « Harmony retrouvé », *Libération*, 17 décembre 2008

Dimanche 8 octobre, 14h30, Cinéma 1

Séance présentée par Harmony Korine

Vendredi 20 octobre, 20h, Cinéma 2

Harmony Korine, *Trash Humpers*, 2009, © Alcove

TRASH HUMBERS

États-Unis, 2009, 78',

Beta numérique (tourné en vidéo), coul., vostf

Scénario : Harmony Korine, image : Harmony Korine, avec Rachel Korine, Brian Kotzur, Travis Nicholson, Harmony Korine

Œuvre la plus provocatrice de Harmony Korine, *Trash Humpers* opère un retour au sud des États-Unis, à Nashville, ville de prédilection du cinéaste et de ses débuts au cinéma. Sorte de « home-movie », le film est une plongée dans l'Amérique profonde incarnée par une bande d'aliénés, portant des masques représentant une vieillesse dévastée, à la recherche d'objets sexuels en tout genre. Devant autant à Lynch qu'à Herzog, Korine, dont c'est le quatrième long métrage, poursuit son exploration de la marginalité pour la pousser ici jusqu'à son extrême limite, quasi nihiliste. Le film est sélectionné dans plusieurs festivals internationaux (Toronto, Rotterdam).

« Comme le disait Baudelaire, la laideur est le meilleur moyen d'accéder au sublime.

Au fil des rencontres, les quatre cavaliers de l'Apocalypse de cette Amérique redneck nous mènent à une forme de transe utopique.

Le réel et l'irréel se mêlent jusqu'à l'abstraction poétique. Alors oui, *Trash Humpers* est un film qui se mérite et se subit, mais on en sort définitivement grandi. » Maxime Lachaud, *avoirlire*, 12 janvier 2017

Lundi 9 octobre, 20h, Cinéma 1

Séance présentée par

Harmony Korine et agnès b.

Samedi 21 octobre, 20h, Cinéma 2

Harmony Korine, *Spring Breakers*, 2012, © Mars Films

SPRING BREAKERS

États-Unis, 2012, 92',

DCP (tourné en 35 mm), coul., vostf

Scénario : Harmony Korine, image : Benoit Debie, avec Selena Gomez, Ashley Benson, James Franco, Vanessa Hudgens, Rachel Korine

Interdit aux - de 12 ans avec avertissement pour les plus âgés lors de sa sortie en salle

Korine migre plein sud en Floride. Portrait d'une adolescence égarée, le film raconte la folle odyssée de quatre jeunes filles aspirées par le tourbillon du « spring break ». Leur rencontre avec un gangster bouleverse leur vie.

Avec un casting de pop stars et un James Franco métamorphosé, le cinéaste dénonce les failles du mythe américain dans un film multicolore à l'énergie folle. « *Spring Breakers* est un film en avance sur son temps autrement dit à l'heure, pour reprendre la belle expression de Serge Daney à propos du *Bon, la Brute et le Truand* de Sergio Leone. À l'heure des années 2000 comme *Easy Rider* le fut à celle des années 60, *Scarface* des années 80 et *Tueurs nés* dix ans plus tard. Regarder *Spring Breakers*, c'est se retrouver au bord d'un gouffre, essoufflé, à se demander comment on en est arrivé là mais c'est surtout se demander pourquoi la contemplation du vide et du mauvais goût, du niveau zéro de la culture de masse, produit malgré tout une forme d'envoûtement, de poésie, voire de fascination. »

Jean-Baptiste Thoret, « *Spring Breakers*, poétique de l'idiotie », *Libération*, 3 avril 2013

Jeudi 12 octobre, 20h, Cinéma 1

Vendredi 27 octobre, 20h, Cinéma 2

HARMONY KORINE ET LARRY CLARK

Larry Clark, *Kids*, 1995, Collection Christophel, © Guys upstairs, Independent pictures

KIDS

de Larry Clark

États-Unis, 1995, 91', 35 mm, coul., vostf

Scénario : Harmony Korine, image : Eric Alan Edwards, avec Leo Fitzpatrick, Sajan Bhagat, Chloë Sevigny, Rosario Dawson, Billy Valdes

Interdit aux - de 12 ans lors de sa sortie en salle

Harmony Korine a dix-huit ans lorsque Larry Clark lui propose d'écrire le scénario du film *Kids*. Il livre alors une histoire qui se déroule sur une journée, inspirée du quotidien de ses amis adolescents, de leur relation à l'amour, au sexe et à la drogue, avec pour fil rouge l'incontrôlable propagation du sida chez les jeunes, encore inconscients de ce fléau. Portrait réaliste et cru de la jeunesse américaine, ce film sans précédent suscite une vive polémique à sa sortie. Devenu culte depuis, il a révélé les comédiennes Chloë Sevigny et Rosario Dawson et a lancé

la carrière de Harmony Korine qui réalise par la suite ses propres films. *Kids* est sélectionné au festival de Cannes en 1995.

« Pourquoi ai-je ressenti devant *Kids* le même choc que devant *Rumble Fish* [*Rusty James*, 1983, F. F. Coppola] à sa sortie, ce même besoin de ne plus rien voir, de tout arrêter, de revenir et de revoir ? [...] *Kids* n'est pas du déjà-vu [au cinéma ou ailleurs] mais du déjà-vécu.

Ce n'est pas un film qu'on voit mais un film qui nous regarde ; un film qui travaille la mémoire. [...] Ce qui fait la singularité de *Kids* c'est l'accumulation des détails ; de détails qui déclenchent la mémoire involontaire. »

Iannis Katsahnias, « Qu'est-ce qui s'est passé ? », *Cahiers du cinéma*, n° 498, janvier 1996

Samedi 7 octobre, 17h, Cinéma 1

Séance présentée par Harmony Korine

Samedi 28 octobre, 20h, Cinéma 2

Larry Clark, *Ken Park*, 2002, © Wild Bunch

KEN PARK

de Larry Clark et Ed Lachman

États-Unis, 2002, 95', 35 mm, coul.

Scénario : Harmony Korine et Larry Clark, image : Larry Clark et Ed Lachman, avec Adam Chubbuck, James Bullard, James Ransone, Stephen Jasso
Interdit aux - de 18 ans lors de sa sortie en salle

Un tableau provocant d'adolescents américains de la classe moyenne qui trompent leur ennui avec du sexe, de la violence et de la perversion dans une petite ville de Californie, et leurs relations conflictuelles avec des parents tout aussi instables et violents.

Deuxième scénario écrit par Harmony Korine pour Larry Clark dans la foulée de celui de *Kids*, le film s'attache à nouveau à dresser le portrait d'une adolescence égarée et préfigure les structures en patchwork des futures réalisations de Korine. Le film sera tourné des années plus tard et cosigné par le chef-opérateur Ed Lachman. Tout aussi polémique que *Kids*, le film est interdit aux moins de 18 ans dans plusieurs pays et totalement interdit en Australie jusqu'à ce jour. Le film est sélectionné à la Mostra de Venise en 2002.

« *Ken Park* est construit autour de deux moments forts. Une introduction où un jeune skater, surnommé Ken Park, met brutalement fin à ses jours en conservant son sourire ravageur. Et une conclusion en forme de partouze nonchalante. Entre ces deux conceptions toujours surprenantes du bonheur, une suite de variations qui n'éluderont rien du suicide de Ken Park, sinon cela : il y a quelque chose qu'on nomme « éducation » et qui reste introuvable. L'adolescence est un territoire qui n'appartient qu'aux adolescents. Mais dont les adultes restent les responsables [...]. Une étiquette – glamour trash – a même été inventée pour neutraliser le venin que Larry Clark a injecté dans la représentation contemporaine des kids urbains. Pour nous, il reste celui qui a ouvert les yeux, ou qui n'a jamais cessé de les tenir écarquillés. Une manière de témoin. » Philippe Azoury, « Quel Clark », *Libération*, octobre 2003
Vendredi 13 octobre, 20h, Cinéma 1
Vendredi 3 novembre, 20h, Cinéma 1

LES COURTS ET MOYENS MÉTRAGES

A BUNDLE A MINUTE

États-Unis, 1988, 5', DVD, NB, vostf

Avec Harmony Korine

Inspiré de sa propre vie d'adolescent, Harmony Korine y dresse le portrait débridé d'un jeune garçon avec humour et dérision.

Samedi 7 octobre, 17h, Cinéma 1

Samedi 28 octobre, 20h, Cinéma 2

VISUAL MAFIA

de Aaron Rose, Harmony Korine et Rita Ackermann

États-Unis, 1995, 3', fichier numérique, coul., vostf

Avec Harmony Korine

Harmony Korine, Rita Ackermann et Aaron Rose ont chacun réalisé une vidéo de 60 secondes à partir d'images capturées dans la rue, d'archives ou de dessins.

Mercredi 11 octobre, 20h, Cinéma 1

Samedi 21 octobre, 17h, Cinéma 2

DAVID BLAINE: ABOVE THE BELOW

Royaume-Uni, 2003, 48', fichier numérique, coul., vostf

Avec David Blaine

David Blaine, prestidigitateur, est suspendu 44 jours au-dessus de la Tamise sans aucune ressource. Harmony Korine filme sa performance, la foule londonienne qui se presse pour l'observer et documente le travail de Blaine.

Dimanche 15 octobre, 15h, Cinéma 2

Samedi 4 novembre, 17h, Cinéma 1

CRUTCHNAP

Nouvelle-Zélande, 2009, 42'', fichier numérique, coul., muet

Scénario : Harmony Korine

Produit pour le projet *One Dream Rush*, création de la compagnie de vodka néo-zélandaise 42Below, 42 réalisateurs parmi lesquels Kenneth Anger, Leos Carax ou encore David Lynch, ont réalisé une série de courts métrages sur le monde des rêves.

Dans *Crutchnap*, un enfant pleure et deux hommes s'enfuient avec un poupon.

Mercredi 11 octobre, 20h, Cinéma 1

Samedi 21 octobre, 17h, Cinéma 2

BLOOD OF HAVANA

États-Unis, 2010, 2'30, fichier numérique, coul., vostf

Scénario : Harmony Korine, image : Harmony Korine, avec Charles-Marie Anthonioz

Un personnage de *Trash Humpers* déambule dans les rues de La Havane à Cuba, à la rencontre de ses habitants.

Mercredi 11 octobre, 20h, Cinéma 1

Samedi 21 octobre, 17h, Cinéma 2

MAC AND PLAK

États-Unis, 2010, 27', DVD, coul., vostf

Scénario : Harmony Korine, image : Harmony Korine, avec Rachel Korine, Brian Kotzur, Travis Nicholson, Harmony Korine

Court métrage réalisé dans une cave à partir des rushes de *Trash Humpers*. Mac et Plak sont deux frères siamois qui tentent d'amuser leur public quelque peu particulier.

Mercredi 11 octobre, 20h, Cinéma 1

Samedi 21 octobre, 17h, Cinéma 2

Harmony Korine, *Act Da Fool*, 2010, © D.R.

ACT DA FOOL

États-Unis, 2010, 4', fichier numérique (format d'origine : Super 8), coul., vostf

Scénario : Harmony Korine, image : Harmony Korine, avec Michelrica Hugues, Elizabeth Smith, Kiara Smith, Mileah Morrison, Rashaani Wilson

Dans une ville délaissée du sud des États-Unis, une jeune femme, entourée de ses amies, nous livre ses sentiments sur la vie qu'elle mène.

Court métrage publicitaire pour la marque Proenza Schouler.

Mercredi 11 octobre, 20h, Cinéma 1
Samedi 21 octobre, 17h, Cinéma 2

Harmony Korine, *Umshini Wan*, 2011, © D.R.

UMSHINI WAM

France, États-Unis, Afrique du Sud, 2011, 15', fichier numérique, coul., vostf

Scénario : Harmony Korine, image : Alexis Zabe, avec Ninja, Yo-Landi (membres du groupe sud-africain Die Antwoord)

Ninja et Yo-Landi sont des vrais gangsters en fauteuils roulants. Ils vivent en marge, tirent avec leurs flingues pour s'amuser, fument d'énormes joints et dorment dans les bois.

Lundi 9 octobre, 20h, Cinéma 1
Samedi 21 octobre, 20h, Cinéma 2

CAPUT

États-Unis, 2011, 6',

fichier numérique, coul., muet

Scénario : Harmony Korine, image : Chris Soos, musique : Io Echo, Ho Ho Click avec James Franco, Eddie Peel

Réalisé dans le cadre d'une exposition intitulée *Rebel* confiée à James Franco autour de l'acteur iconique James Dean dans le film *La Fureur de vivre* (Nicholas Ray, 1955), le court-métrage s'inspire d'une scène mythique du film : sur un parking, les sosies de Sal Mineo et James Dean s'affrontent, chacun accompagnés d'un redoutable gang féminin armé de machettes.

Jeudi 12 octobre, 20h, Cinéma 1

Vendredi 27 octobre, 20h, Cinéma 2

CURB DANCE

États-Unis, 2011, 2',

fichier numérique, coul., vostf

Scénario : Harmony Korine, image : Scott Pierce, avec Harmony Korine

Nostalgique, la voix d'Harmony Korine nous fait voyager à travers ses souvenirs de danse, pendant qu'à l'image, il fait des claquettes dans la rue.

Samedi 14 octobre, 20h, Cinéma 2

Harmony Korine, *Snowballs*, 2011, © D.R.

SNOWBALLS

États-Unis, 2011, 5',

fichier numérique, coul., vostf

Scénario : Harmony Korine, image : Alexis Zabe, avec Gérald Taylor

Série de scènes brèves autour de deux terrifiants personnages masqués qui rencontrent un vieil homme très étrange. Court métrage publicitaire pour la marque Proenza Schouler.

Dimanche 15 octobre, 15h, Cinéma 2

Samedi 4 novembre, 17h, Cinéma 1

THE LOTUS COMMUNITY WORKSHOP – THE FOURTH DIMENSION

États-Unis, 2012, 29',

fichier numérique, coul., vostf

Scénario : Harmony Korine, image : Christopher Blauvelt, avec Val Kilmer, Rachel Korine

Val Kilmer joue son propre rôle et tente de motiver un groupe local dans une patinoire à mener, comme lui, une vie hors norme.

Il s'agit de la première partie du film collectif *The Fourth Dimension* avec deux autres moyens métrages d'Aleksei Fedorchenko et Jan Kwiecinski.

Mercredi 11 octobre, 20h, Cinéma 1

Samedi 21 octobre, 17h, Cinéma 2

Harmony Korine, *The Legend of Cambo*, 2015, © D.R.

THE LEGEND OF CAMBO. ALONE IN THE WOODS

États-Unis, 2015, 10',

fichier numérique, coul., vostf

Image : Jake Burghart, avec Cambo

Au moment du divorce de ses parents, Cambo s'est réfugié dans les bois d'Alabama pendant deux ans attendant sa majorité pour pouvoir vivre paisiblement sans l'autorité des adultes.

Dimanche 15 octobre, 15h, Cinéma 2

Samedi 4 novembre, 17h, Cinéma 1

OÙ EN ÊTES-VOUS, HARMONY KORINE ? (WHERE DO YOU STAND NOW, HARMONY KORINE?)

États-Unis, 2017, 10' environ,

fichier numérique, coul., vostf

À la demande du Centre Pompidou, dans le cadre de sa collection « Où en êtes-vous ? », initiée en 2014, chaque cinéaste invité doit répondre à cette question à l'aide d'un film de forme libre. Harmony Korine nous livre le 9^e épisode de cette série après Barbet Schroeder ou encore João Pedro Rodrigues.

Vendredi 6 octobre, 20h, Cinéma 1

Soirée d'ouverture, en présence du cinéaste

Dimanche 5 novembre, 17h, Cinéma 1

Également présenté dans l'exposition

CLIPS

SUNDAY

**États-Unis, 1998, 4',
fichier numérique, coul., muet**

Scénario : Harmony Korine,
musique : Sonic Youth,
avec Macaulay Culkin, Rachel Miner, les ballerines de Juilliard

Macaulay Culkin, adolescent rockeur et sexy,
rêve de séduire les jeunes filles de son âge
en tutu. Clip pour le groupe Sonic Youth.

Jeudi 26 octobre, 20h, Cinéma 2

Également présenté dans l'exposition

NO MORE WORKHORSE BLUES

**États-Unis, 2004, 3',
fichier numérique, coul., muet**

Scénario : Harmony Korine,
musique : Bonnie « Prince » Billy,
avec Rachel Korine

Bonnie « Prince » Billy a réenregistré sa
chanson *No More Workhorse Blues* à Nashville
avec des musiciens country. Harmony Korine
met en scène une mariée au visage noirci
accompagnée d'un homme aux yeux en forme
de dollars. Clip pour le chanteur Bonnie
« Prince » Billy.

Jeudi 26 octobre, 20h, Cinéma 2

Également présenté dans l'exposition

LIVING PROOF

**États-Unis, 2006, 3',
fichier numérique, coul., muet**

Scénario : Harmony Korine,
musique : Cat Power,
avec Cat Power

Autour d'un stade, une femme attachée
à une croix et des femmes voilées font une
course. Clip pour la chanteuse Cat Power.

Présenté dans l'exposition

GOLD ON THE CEILING

**États-Unis, 2012, 4',
fichier numérique, coul., muet**

Scénario : Harmony Korine,
musique : The Black Keys,
avec Dan Auerbach, Patrick Carney, The ATL Twins

Les deux membres du groupe The Black Keys
se sont chacun dédoublés en version miniature,
portés comme des bébés par leur version
adulte. Clip pour le groupe The Black Keys.

Mercredi 11 octobre, 20h, Cinéma 1

Samedi 21 octobre, 17h, Cinéma 2

Également présenté dans l'exposition

NEEDED ME

**États-Unis, 2016, 3'14,
fichier numérique, coul., muet**

Scénario : Harmony Korine,
musique : Rihanna,
avec Rihanna

Rihanna s'infiltré dans un club de strip-tease
pour se venger. Clip pour la chanteuse
Rihanna.

Dimanche 15 octobre, 15h, Cinéma 2

Samedi 4 novembre, 17h, Cinéma 1

Également présenté dans l'exposition

PUBLICITÉS

STUCK (THORNTONS)

États-Unis, 2007, 1', fichier numérique, coul.

Un enfant cherche l'inspiration pour personnaliser
sa tablette de chocolat. Le temps est alors
comme suspendu. Publicité pour la marque
de chocolat Thorntons.

Samedi 7 octobre, 20h, Cinéma 1

Dimanche 15 octobre, 18h, Cinéma 2

TRUE DEDICATION (BUDWEISER)

États-Unis, 2008, 1', fichier numérique, coul.

À Nashville, dans une cave, une jam s'improvise
avec, en guise de baguettes de batterie,
des bouteilles de bière. Publicité pour
la marque Budweiser.

Mercredi 11 octobre, 20h, Cinéma 1

Samedi 21 octobre, 17h, Cinéma 2

HAVANA CLUB: EL PIROPO (HAVANA CLUB)

France, 2010, 1', fichier numérique, coul., vostf

Un vieux Cubain nous donne son secret pour
rajeunir. Publicité pour la marque Havana Club.

Mercredi 11 octobre, 20h, Cinéma 1

Samedi 21 octobre, 17h, Cinéma 2

GUCCI MANE STARS (SUPREME)

**États-Unis, 2014, 1',
fichier numérique, coul., vostf**

Musique : Gucci Mane,
avec Gucci Mane

Le célèbre rappeur Gucci Mane, tout juste
sorti de prison, nous fait visiter son immense
demeure. Publicité pour la marque Supreme.

Jeudi 12 octobre, 20h, Cinéma 1

Vendredi 27 octobre, 20h, Cinéma 2

FIREBOARD (SUPREME)

États-Unis, 2014, 1', fichier numérique, coul.

Avec David Blaine et Mark Gonzales

David Blaine, le prestidigitateur, tente
d'éteindre la planche de skate du célèbre
skateur, Mark Gonzales.

Publicité pour la marque Supreme.

Dimanche 15 octobre, 15h, Cinéma 2

Samedi 4 novembre, 17h, Cinéma 1

DIOR ADDICT FRAGRANCE, DIRECTOR'S CUT (DIOR)

**France, 2014, 1'30, fichier numérique,
coul., muet**

Musique : Die Antwoord,
avec Sasha Luss

Une jeune femme tente de trouver un passage
dans un monde parallèle pour y trouver
un parfum. Publicité pour la marque Dior.

Dimanche 8 octobre, 14h30, Cinéma 1

Vendredi 20 octobre, 20h, Cinéma 2

NEEDLE (SUPREME)

États-Unis, 2014, 1', fichier numérique, coul.

Avec David Blaine et Mark Gonzales

Dans les rues de Nashville, David Blaine
s'enfonce une aiguille dans le bras devant
les yeux ébahis de jeunes skateurs.
Publicité pour la marque Supreme.

Dimanche 15 octobre, 15h, Cinéma 2

Samedi 4 novembre, 17h, Cinéma 1

BLACK OPIUM (YVES SAINT LAURENT)

France, 2016, 1', fichier numérique, coul.

Avec Edie Campbell

À travers Hong-Kong, électrique et mystérieux,
une jeune femme tente d'y retrouver
un parfum. Publicité pour la marque
Yves Saint Laurent.

Lundi 9 octobre, 20h, Cinéma 1

Samedi 21 octobre, 20h, Cinéma 2

CURRY 3 MAKE THAT OLD, DIRECTOR'S CUT

(UNDER ARMOUR)

États-Unis, 2016, 1'32,

fichier numérique, coul., vostf

Avec Stephen Curry

Publicité pour la marque de chaussures,
Under Armour, avec le célèbre basketteur
Stephen Curry, encouragé par de jeunes
supporters de son quartier. Publicité pour
la marque Under Armour.

Samedi 14 octobre, 20h, Cinéma 2

AUTOUR DE HARMONY KORINE

Le père de Harmony Korine, Sol Korine, est l'auteur d'une série de films documentaires sur la culture des Appalaches qu'il a réalisés à la fin des années 70 avec Blaine Dunlap pour la chaîne PBS. Ils ont été parmi les premiers à utiliser du matériel vidéo portatif pour réaliser leurs films. *Hamper McBee : Raw Mash* et *Mouth Music* constituent un merveilleux diptyque sur la culture musicale de cette région et explorent aussi à leur manière une forme de marginalité.



Sol Korine et Blaine Dunlap, *Hamper McBee : Raw Mash*, 1978, © D.R.

HAMPER MCBEE : RAW MASH

de Sol Korine et Blaine Dunlap

États-Unis, 1978, 29',

fichier numérique, coul., vostf

Image : Blaine Dunlap,
avec Hamper McBee

Portrait de Hamper McBee, chanteur de ballades mais aussi distillateur de whisky de contrebande dans la fameuse tradition des *moonshiners* dans le Tennessee.

Jeudi 26 octobre, 20h, Cinéma 2

MOUTH MUSIC

de Sol Korine et Blaine Dunlap

États-Unis, 1981, 29',

fichier numérique, coul., vostf

Image : Blaine Dunlap,
avec Hamper McBee

Mouth Music présente différents types de musiques vocales dans la culture folk du sud des États-Unis. Un documentaire drôle et passionnant.

Jeudi 26 octobre, 20h, Cinéma 2

Harmony Korine a produit et initié des projets avec d'autres réalisateurs.

EASTER

de Gus Van Sant

États-Unis, 2000, 31', DCP, coul., vostf

Prévu comme un segment du film inachevé *Jokes*, qui devait comporter plusieurs parties réalisées par Claire Denis, Werner Herzog et Harmony Korine, le film, écrit par ce dernier, raconte l'histoire d'un homme qui pense être homosexuel après avoir vu, avec sa femme, un film porno gay. Copie fournie par l'Academy Film Archive.

Samedi 7 octobre, 20h, Cinéma 1

Dimanche 15 octobre, 18h, Cinéma 2

THE ALUMINUM FOWL

de James Clauer

États-Unis, 2006, 13',

Béta numérique, coul., vostf

Image : Brent Stewart,
avec les frères Travis

Quatre frères vivent isolés dans la campagne du sud des États-Unis en Louisiane. Pour s'occuper, ils élèvent des coqs puis les observent se battre jusqu'à la mort ou les enduisent d'aluminium pour repousser les extra-terrestres.

Produit par Harmony Korine et présenté, en 2006, en compétition à la Quinzaine des réalisateurs.

Dimanche 15 octobre, 15h, Cinéma 2

Samedi 4 novembre, 17h, Cinéma 1

THE LONELY

de Brent Stewart

États-Unis, 2009, 60',

fichier numérique, coul., vo

Image : Brent Stewart
avec Harmony Korine, Werner Herzog, Denis Lavant

Making-of de *Mister Lonely* et interviews d'Harmony Korine et divers membres de l'équipe. Le film est présenté en version non sous-titrée.

Dimanche 5 novembre, 17h, Cinéma 1

CARTE BLANCHE À HARMONY KORINE

Harmony Korine, cinéphile, a choisi cinq films pour sa carte blanche, éclectique et en résonance avec ses propres films.



Werner Herzog, *Les nains aussi ont commencé petits*, 1970, © Potemkine

LES NAINS AUSSI ONT COMMENCÉ PETITS (AUCH ZWERGE HABEN KLEIN ANGEFANGEN)

de Werner Herzog

Allemagne, 1970, 96', nb, vostf

Scénario : Werner Herzog, image : Thomas Mauch, avec Helmut Döring, Gerd Gickel, Paul Glauer
Interdit aux - de 16 ans lors de sa sortie en salle

Les pensionnaires d'une maison de redressement pour nains se révoltent, s'en prennent à tous et à tout, retournant parfois la violence contre eux-mêmes.

Jeudi 19 octobre, 20h, Cinéma 2



Alan Clarke, *Scum*, 1979, © Solaris Distribution

SCUM

d'Alan Clarke

Royaume-Uni, 1979, 98', DCP, coul., vostf

Scénario : Roy Minton, image : Phil Meheux, avec Ray Winstone, Mick Ford, Julian Firth
Interdit aux - de 12 ans avec avertissement pour les plus âgés lors de sa sortie en salle

Angleterre, années 1970. Trois jeunes arrivent dans un centre de détention pour mineurs. Dans le centre, c'est la loi du plus fort, le règne de l'humiliation. Pris dans l'engrenage infernal d'un système sans issue, Carlin, Davis et Angel n'ont plus qu'un but : survivre.

Samedi 7 octobre, 15h, Cinéma 1



Hector Babenco, *Pixote, La Loi du plus faible*, 1980, Collection Christophel, © Embrafilme HB filmes

PIXOTE, LA LOI DU PLUS FAIBLE (PIXOTE, A LEI DO MAIS FRASCO)

de Hector Babenco

Brésil, 1980, 125', 35 mm, coul. vostf

Scénario : Hector Babenco, Jorge Durán, d'après le roman de José Louzeiro, image : Rodolfo Sánchez, avec Fernando Ramos da Silva, Jorge Julião, Gilberto Moura, Edilson Lino, Zenildo Oliveira, Santos
Interdit aux - de 12 ans lors de sa sortie en salle

Pris dans une rafle de police, Pixote, dix ans, vit l'enfer d'une maison de redressement. Quand il retourne dans les rues de São Paulo, l'apprentissage de la violence a fait de lui un dangereux délinquant.

Samedi 4 novembre, 20h, Cinéma 1



Francis Ford Coppola, *Outsiders*, 1983, Collection Christophel, © Zoetrope Studios, AMLF

OUTSIDERS (THE OUTSIDERS)

de Francis Ford Coppola

États-Unis, 1983, 90', 35 mm, coul., vostf

Scénario : Kathleen Knutsen Rowell d'après le roman de Susan E. Hinton, image : Stephen H. Burum, avec C. Thomas Howell, Matt Dillon, Ralph Macchio, Patrick Swayze, Tom Cruise

À Tulsa, la rivalité entre deux bandes, les Greasers et les Socs, grandit lorsqu'un membre d'un des gangs tue un de ses rivaux.

Dimanche 22 octobre, 17h, Cinéma 1



Leos Carax, *Les Amants du Pont-Neuf*, 1991, © Tamasa

LES AMANTS DU PONT-NEUF

de Leos Carax

France, 1991, 125', 35 mm, coul.

Scénario : Leos Carax, image : Jean-Yves Escoffier, avec Juliette Binoche, Denis Lavant, Klaus Michael Gruber
Le récit des amours terribles et hallucinées d'un cracheur de feu, Alex, et d'une étrange jeune femme, Michèle, sur le plus vieux pont de Paris.

Dimanche 8 octobre, 20h, Cinéma 1
séance présentée par Harmony Korine et Leos Carax

ÉDITIONS ET ITINÉRANCE

LIVRE

Harmony Korine,
coédité par Rizzoli, Gagosian Gallery et
les Éditions du Centre Pompidou,
45 €

Ce livre est le premier à retracer la carrière de Korine jusqu'à ce jour et témoigne de son importance dans le milieu indépendant des vingt dernières années. L'importance du processus et de l'expérimentation ainsi que la variété des outils créatifs tels le collage et le montage utilisés par l'artiste participant à donner forme à une pratique qui ne cesse d'évoluer. Une interview menée par le critique de cinéma Emmanuel Burdeau et un essai de la conservatrice Alicia Knock font émerger des thèmes communs dans ses films et ses œuvres d'art, explorant la fascination de Korine pour le surréel qui surgit de la vie contemporaine.



Harmony Korine, *Trash Humpers*, 2009, © Alcove

REPRISE DE LA RÉTROSPECTIVE DE FILMS À TOULOUSE

Pour sa sixième édition qui se tient du 15 au 24 septembre 2017, le Festival international du Film Grolandais de Toulouse (FIFIGROT) rend hommage au cinéaste Harmony Korine à travers trois de ses films : *Gummo*, *Julien Donkey-Boy* et *Trash Humpers*. Grand amoureux des freaks, des laissés-pour-compte et de la culture du Sud des États-Unis, Korine a produit une œuvre brute, provocante et étrangement poétique, qui résonne fortement dans nos cœurs grolandais. Les projections se tiendront dans les cinémas ABC, American Cosmograph et au Cratère. <http://fifigrot.com/>



FIFIGROT



INDEX DES FILMS

Act Da Fool, p.20
Harmony Korine (2010, 4')

The Aluminum Fowl, p.24
James Clauer (2006, 13')

Les Amants du Pont-Neuf, p.26
Leos Carax (1991, 125')

Black Opium, p.23
[Yves Saint Laurent]
Harmony Korine (2016, 1')

Blood of Havana, p.19
Harmony Korine (2010, 2'30)

A Bundle a Minute, p.19
Harmony Korine (1988, 5')

Caput, p.20
Harmony Korine (2011, 6')

Crutchnap, p.19
Harmony Korine (2009, 42')

Curb Dance, p.20
Harmony Korine (2011, 2')

David Blaine: Above the Below, p.19
Harmony Korine (2003, 48')

Dior Addict Fragrance, Director's Cut, p.23
[Dior]
Harmony Korine (2014, 1'30)

Easter, p.24
Gus Van Sant (2000, 31')

Fireboard, p.23
[Supreme]
Harmony Korine (2014, 1')

Gold on the Ceiling, p.22
[The Black Keys]
Harmony Korine (2012, 4')

Gucci Mane Stars, p.23
[Supreme]
Harmony Korine (2016, 1')

Gummo, p.14
Harmony Korine, (1997, 89')

Hamper McBee: Raw Mash, p.24
Sol Korine, Blaine Dunlap (1978, 29')

Havana Club: El Piropo, p.23
[Havana Club]
Harmony Korine (2010, 1')

Julien Donkey-Boy, p.14
Harmony Korine, (1999, 94')

Ken Park, p.18
Larry Clark et Ed Lachman (2002, 95')

Kids, p.17
Larry Clark (1995, 91')

The Legend of Cambo, Alone in the Woods, p.21
Harmony Korine (2015, 10')

Living Proof, p.22
Cat Power]
Harmony Korine (2006, 3')

The Lonely, p.24
Brent Stewart (2009, 60')

The Lotus Community Workshop – The Fourth Dimension, p.21
Harmony Korine (2012, 29')

Mac and Plak, p.19
Harmony Korine (2010, 27')

Curry 3 Make That Old, Director's Cut, p.23
[Under Armour]
Harmony Korine (2016, 1'32')

Mister Lonely, p.15
Harmony Korine (2007, 112')

Mouth Music, p.24
Sol Korine, Blaine Dunlap (1981, 29')

Les nains aussi ont commencé petits, p.25
Werner Herzog (1970, 96')

Needed Me, p.22
[Rihanna]
Harmony Korine (2016, 3'14')

Needle, p.23
Harmony Korine (2014, 1')

No More Workhorse Blues, p.22
[Bonnie "Prince" Billy]
Harmony Korine (2004, 3')

Où en êtes-vous, Harmony Korine ?, p.21
Harmony Korine (2017, 10' environ)

Outsiders, p.26
Francis Ford Coppola (1983, 90')

Pixote, la loi du plus faible, p.26
Hector Babenco (1980, 125')

Scum, p.25
Alan Clarke (1979, 98')

Snowballs, p.20
Harmony Korine (2011, 5')

Spring Breakers, p.16
Harmony Korine (2012, 9')

Stuck, p.23
[Thorntons]
Harmony Korine (2007, 1')

Sunday, p.22
[Sonic Youth]
Harmony Korine (1998, 4')

Trash Humpers, p.16
Harmony Korine (2009, 78')

True Dedication, p.23
[Budweiser]
Harmony Korine (2008, 1')

Umshini Wam, p.20
Harmony Korine (2011, 15')

Visual Mafia, p.19
Aaron Rose, Harmony Korine,
Rita Ackermann (1995, 3')

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04
Métro : Hôtel de Ville, Rambuteau, Châtelet-Les Halles

Informations
01 44 78 12 33

Tarifs
Cinéma : 6 €, 4 € tarif réduit et abonnés du Festival d'Automne, gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou (dans la limite des places réservées aux adhérents, et sauf ouverture semi-publique : 4 €)

Achat de billet :
- Par téléphone : 01 44 78 12 33
- En ligne : <https://billetterie.centrepompidou.fr>
- Sur place : en caisses (uniquement le jour de la séance)

Rencontre : entrée libre dans la limite des places disponibles

Retrouvez la bande-annonce et l'ensemble du programme sur www.centrepompidou.fr

Suite aux besoins de vérification des sacs et des affaires des visiteurs dans le cadre du plan Vigipirate-état d'urgence, il est recommandé de se présenter 30 minutes au minimum avant le début de chaque séance ou activité.

RELATIONS AVEC LA PRESSE ET PARTENARIATS
Benoît Parayre
Directeur de la communication et des partenariats

Marc-Antoine Chaumien
Directeur adjoint de la communication et des partenariats

Céline Janvier
Responsable des partenariats

Pierre Laporte Communication
51, rue des Petites Écuries
75010 Paris
01 45 23 14 14
pierre@pierre-laporte.com
laurent@pierre-laporte.com
Presse cinéma du Centre Pompidou

Christine Delterme
156 rue de Rivoli
75 001 Paris
+ 33 (0)1 53 45 17 13
c.deltermefestival-automne.com
Presse du Festival d'Automne à Paris

RÉTROSPECTIVE ET EXPOSITION
Kathryn Weir
Directrice du département du développement culturel

Bernard Blistène
Directeur du Musée national d'art moderne

Sylvie Pras
Responsable du Service des cinémas

Alicia Knock et Sylvie Pras
Commissaires de l'exposition

Eva Markovits
assistée de **Lisa Merleau**
Programmation et exposition

Loïc Le Gall
Attaché de conservation

Catherine Quiriet
Administration

Baptiste Coutureau
Régisseur film

Frédérique Mirotchnikoff
Coordination audiovisuelle pour le département du développement culturel

Stéphane Guerreiro
Directeur de la production

Yvon Figueras
Chef du service des expositions

Mina Bellemou
Adjointe

Laurence Fontaine
Architecte-scénographe

Marie-Annick Hamon
Chargée de production

Barthélémy Seillan
Régisseur d'espace

Sylvain Wolff, Kim Lévy, Philippe Puicouyoul, Axel Misipo et Alexandre Lebugle
Service audiovisuel

Yann Bréheret
Chargé de production audiovisuelle

Fanny Serain, Julie Gravier et Alexandra Fortoul
Direction des publics

Hugues Fournier-Montgieux et les équipes des projectionnistes et agents d'accueil
Régie des salles

REMERCIEMENTS
Nous remercions tout particulièrement Harmony Korine, Larry Gagosian, Chrissie Erp, Lily Mortimer et Alison McDonald (Gagosian Gallery), agnès b., Elodie Cazes, Paul Escorsa, Annelise Landureau et Annie Maurette (agnès b.), Robert Hayes, Marie Collin et Clara Guedj (Festival d'automne à Paris), Emmanuel Burdeau, Frédéric Bortolotti, Frédérique Stietel et Fabien Goutelle (Lords of Design), Daniel Melamud (Rizzoli), Gus van Sant, Emilie Cauquy et Wafa Ghermani (La Cinémathèque française), Charles-Marie Anthonioz, Mourad Belkeddar, Nicolas Lhermitte, Charlotte Marmion (Iconoclast), Clément Dirié (JRP|Ringier), Maxime Lachaud, David Blaine, Aaron Rose, Leo Scott, James Clauer, Kate Leahy, Adam Robinson, Michael Carter, Mike Daniels, Blaine Dunlap, Gabe Walter.

Nous remercions également Academy Film Archive, Brown Media Archives & Peabody Awards Collection, La Cinémathèque de Toulouse, ED Distribution, Fenty Corp, Mars Distribution, MJJ, Potemkine, Shellac, Warner France, Wild Bunch

LES CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU

Tout au long de l'année, le cinéma est chaque jour présent au Centre Pompidou, en salles, dans le musée et dans les expositions, de la simple séance en passant par la rétrospective, l'exposition-installation et jusqu'au festival.

Le visiteur est également invité à voir et revoir en salle une programmation de films d'artistes conservés dans la collection du Centre Pompidou et à découvrir régulièrement son patrimoine vidéo.

HIVER 2017-2018

« POUR UNE HISTOIRE DE L'ART PROJETÉE »

Du 3 au 5 novembre 2017

MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE

Rétrospective Claudine Bories et
Patrice Chagnard

Du 9 au 27 novembre 2017

AVANT-PREMIÈRE

Argent amer de Wang Bing, 2016
20 novembre 2017, 20h, en sa présence

HARUN FAROCKI - CHRISTIAN PETZOLD

Exposition Harun Farocki
Rétrospectives
En présence de Christian Petzold
23 novembre 2017 - 14 janvier 2018

HORS PISTES, UN AUTRE MOUVEMENT DES IMAGES

19 janvier - 4 février 2018

LES RENDEZ-VOUS RÉGULIERS

FILMS DE DANSE

Les premiers jeudis du mois à 20h
(novembre et décembre)

PROSPECTIF CINÉMA

Les derniers jeudis du mois à 20h

VIDÉO ET APRÈS

2 octobre, 6 novembre et
2 décembre à 19h

FILM

Un mercredi par semaine

Retrouvez l'intégralité des programmes sur www.centrepompidou.fr et en vous inscrivant pour recevoir la lettre d'information à lescinemas@centrepompidou.fr